



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°38 - SEPTEMBRE 2004

ABORDANT LE CHAPITRE DES CONFÉRENCES

L'article paru dans notre Bulletin d'Information de juin dernier, faisait le récit des conférences données dans l'auditorium de Conservart et il se terminait par :

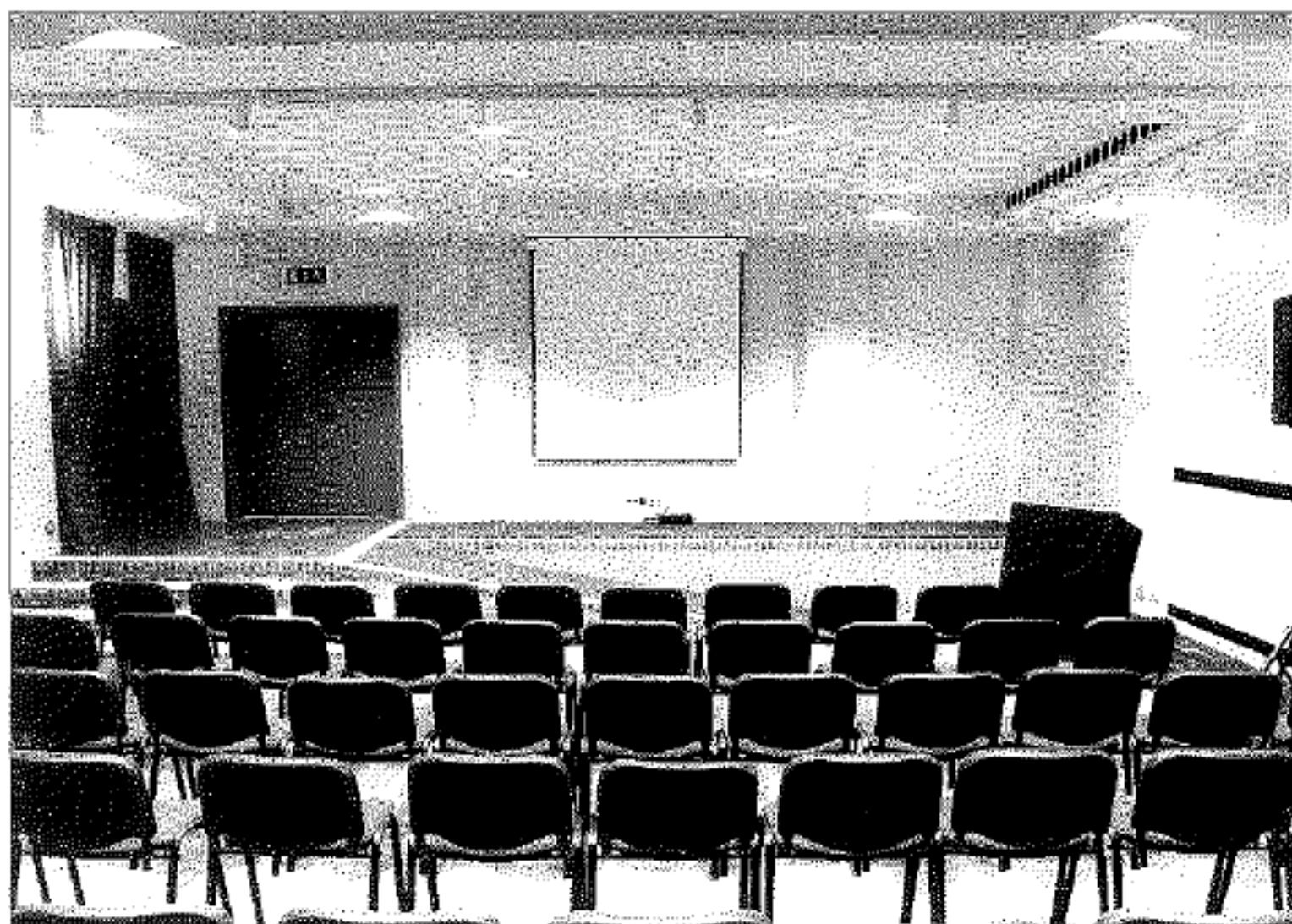
« Si on disait : après les vacances ?
D'accord ? »

D'accord, ... les vacances sont finies, nous y sommes, c'est la rentrée et les perspectives sont, on ne peut plus, excellentes.

En effet, trois conférences sont déjà programmées pour ce dernier trimestre de l'année.

Le 28 octobre, le conférencier, Monsieur Vincent Heymans, administrateur, viendra nous démontrer que notre Grand-Place, comme disait Gérard de Nerval, était, et est toujours, une des plus belle place du monde. La conférence s'intitule: « *La Grand-Place de Bruxelles. Création et recreation* ».

Le 9 novembre, une conférence nous fera voyager entre le cinquième et le dixième siècle. En effet, Monsieur Alain Dierkens, professeur à l'Université de Bruxelles, nous fera participer aux



« *Cérémonies, fêtes et banquets durant le haut Moyen Âge* ».

Et c'est le 10 décembre que se terminera le programme de l'année par une conférence de Monsieur Didier Martens, administrateur et professeur à l'Université de Bruxelles, sur « *le retable flamand de San Juan de Castrojeris (Burgos), un exemple de métissage culturel hispano-flamand à la Renaissance* ».

Toutes ces conférences commencent à 18 heures.

N'oublions pas, par ailleurs, ce 4 octobre. En effet, les participants à la visite de l'église saint-Pierre à Uccle auront la surprise de visiter les ateliers de restauration d'œuvres d'art et l'auditorium de Conservart. Ce sera à l'heure du tea-time, ... il leur sera offert par Conservart.

L'auditorium Conservart est situé 985, chaussée d'Alseberg à 1180 Uccle, à proximité du Globe (tram 55, bus 38, 41, 43, gare Uccle-Calevoet).

Madeleine LE BON

UN TRIPTYQUE ANVERSOIS MÉCONNU AU MONASTÈRE DE PEDRALBES

Situé sur les hauteurs de Barcelone, le monastère des clarisses de Pedralbes constitue un but d'excursion particulièrement prisé des habitants de la capitale catalane et des nombreux touristes de passage. Il est vrai qu'il s'agit d'un exemple particulièrement bien conservé d'architecture monastique du XIV^{ème} siècle. Les visiteurs peuvent admirer la grande église-salle, typique du Gothique catalan, ainsi que le monumental cloître à deux étages, qui passe pour l'un des plus grands du Moyen Âge. Dans ce cloître, la chapelle Saint-Michel

retient tout particulièrement l'attention. Elle est entièrement ornée de fresques dues à un artiste catalan du nom de Ferrer Bassa, qui avait dû séjourner quelque temps en Toscane, tant l'influence de Giotto est manifeste dans son œuvre. Le contrat de 1342 est conservé. On signalera aussi la tombe de la fondatrice, la reine Elisanda de Montcada, morte en 1364. C'est un étonnant sépulcre à deux faces ; sur la face visible dans le chœur de l'église, et donc destinée au Monde, elle est représentée portant la couronne. En revanche, sur la

face visible dans le cloître et destinée donc aux seules nonnes, elle ne porte qu'un simple habit de veuve.

L'église, le cloître, la chapelle Saint-Michel et le double tombeau de la fondatrice ont été souvent reproduits et sont bien connus des historiens d'art. En revanche, la collection de tableaux flamands du monastère n'a fait jusqu'à présent l'objet que de brèves mentions dans des publications plutôt confidentielles. Aussi, il a paru intéressant de présenter aux membres de notre société un étonnant triptyque anversois, quasi inédit, dû à un peintre de l'entourage de Pieter

Coeck van Aelst (vers 1502-1550, fig.1).

Sur le panneau central figure une représentation de la *Sainte Famille travaillant*. Le peintre montre l'Enfant Jésus aidant humblement son père menuisier, qui est en train de découper une planche à la hache (fig.2). Le Fils rassemble les copeaux dans un panier. À droite, assise à même le sol, dans la position traditionnelle de la *Dolina de Humilitate*, on aperçoit la Vierge en train de coudre. Six anges se sont joints à la Sainte Famille. L'un d'eux, revêtu d'une dalmatique, porte un plateau de fruits. Le thème de la *Sainte Fa-*



Fig. 1 - Atelier de Pieter Coeck : *Triptyque de Pedralbes*.

mille travaillant apparaît dans l'art du nord de l'Europe au XV^{ème} siècle. Un des plus anciens exemples connus est une miniature du Livre d'Heures de Catherine de Clèves de la Pierpont Morgan Library de New York. Le sujet trouve sa source notamment dans la *Vita Iesu Christi* rédigée par un chartreux du nom de Ludolphe de Saxe. Elle fut publiée pour la première fois à Strasbourg en 1474.

L'image de la Sainte Famille, qui occupe un axe horizontal, est complétée dans le triptyque par celle de la Trinité, agencée selon une verticale. Les deux lignes se rencontrent dans la figure de l'Enfant. Au-dessus de sa tête, on aperçoit la colombe du Saint-Esprit et la figure du Père. L'Enfant porte un nimbe crucifère, la colombe aussi est nimbée; elle est en outre entourée d'un halo jaune, comme Dieu le Père. En revanche, ni Joseph, ni Marie, ni les saints des volets ne sont nimbés. Le privilège de l'aurole est réservé aux trois personnes de la Trinité.

Un effet de symbolisme caché peut être reconnu dans l'image. La planche que Joseph est occupé à débiter dessine un motif de croix, en combinaison avec la cale sur laquelle elle repose. Le Fils peut ainsi contempler une préfiguration de l'instrument de sa mort future. La référence faite ici à la Passion

est d'autant plus évidente que le maillet représenté au premier plan, parmi les outils de Joseph, se retrouve souvent dans les représentations des *Arma Passionis*, ces résumés visuels de la Passion du Christ, composés essentiellement d'objets.

Devant illustrer un thème peu fréquent - c'est la première fois qu'il apparaît sur le panneau central d'un triptyque -, le peintre a eu recours à un modèle. Il devait certainement connaître la gravure sur bois de Dürer représentant le *Séjour de la Sainte Famille en Égypte* (fig.3). Dans cette image réalisée peu après 1500, on retrouve les principaux éléments du panneau central du triptyque : la Sainte Famille est installée dans une cour, Joseph et Marie sont représentés dans leurs tâches quotidiennes ; Dieu le Père et la colombe du Saint-Esprit dominant la scène. Certains détails, dans le triptyque, trahissent clairement le lien unissant les deux œuvres, même si le peintre s'est efforcé d'être original et de dissimuler sa source. C'est ainsi que, dans le fond, la gravure et la peinture présentent chacune une galerie faite de simples planches qui assure la liaison entre les deux bâtiments de pierre délimitant la cour sur le côté. Cette galerie est supportée par un pilier isolé, lui aussi en bois. Cette coïncidence ne saurait être



Fig. 2 - Atelier de Pieter Coeck : *Triptyque de Pedralbes*, détail du panneau central.

fortuite. De même, on peut supposer que c'est à l'estampe de Dürer que le peintre aura emprunté l'idée de représenter dans la cour quelques gallinacés, une fontaine de plan rectangulaire et des perches appuyées à un mur. Et l'ange apportant le plateau de fruits pourrait avoir été inspiré par celui qui, sur l'estampe de Dürer, présente un vase de fleurs à la Sainte Famille.

Sur les volets du triptyque sont représentés, à main gauche, sainte Claire d'Assise et sainte Agnès, à main droite, l'archange Gabriel et saint François d'Assise. Cette disposition est, de prime abord, surprenante ; traditionnellement, en effet, dans un triptyque flamand, les saints occupent le volet gauche, les saintes le volet droit. Les peintres du Nord suivaient normalement la règle héraldique, qui réserve le côté gauche à l'homme. L'anomalie constatée trouve sans doute son origine dans un souhait explicite du commanditaire, lequel a voulu que sainte Claire soit représentée sur le volet gauche, c'est-à-dire sur le volet le plus important en termes hiérarchiques dans un triptyque flamand.

Le présent triptyque est, en effet, le résultat d'une commande. On imagine difficilement un peintre flamand du XVI^{ème} siècle réalisant de sa propre initiative un triptyque dont le programme iconographique est aussi singulier, pour ensuite le proposer sur le marché. On ignore à quelle date l'oeuvre est arrivée à Pedralbes, mais il est tentant d'en attribuer la commande à une nonne de ce monastère de clarisses. Le triptyque s'y serait donc trouvé dès l'origine. La position privilégiée de sainte Claire d'Assise, sur le volet gauche, au premier plan, comme la présence de saint François, sur le volet droit, plaident clairement en faveur d'une telle hypothèse. Un détail chromatique revêt une importance particulière. Les choix du peintre dans ce domaine ont été, en règle générale, traditionnels : Joseph porte une casaque rouge, Marie une robe bleue et un manteau rouge. Toutefois, pour l'Enfant, le peintre rompt avec l'usage : il le représente revêtu d'une chemise non pas blanche ou translucide, mais brune. Un examen attentif permet même de reconnaître un bouffant à la hauteur des hanches de Jésus, comme si ce dernier portait une ceinture. Il n'y a pas de doute : l'Enfant est représenté ici revêtu de la bure franciscaine. L'iconographie du triptyque est toute à la gloire de l'ordre du *Poverello* d'Assise...

Sur les photographies du triptyque conservées au Centre d'étude de la Peinture du XV^{ème} siècle dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège, on peut lire au crayon le nom de Pieter Coeck. Le lien avec l'oeuvre protéiforme de l'artiste renaissant anversois (1502-1550) est effectivement manifeste et suggère que l'oeuvre a vu le jour à Anvers. Le visage de la Vierge peut être rapproché d'autres physionomies mariales figurant dans des peintures attribuées à Coeck, comme, par exemple, les deux triptyques de *l'Adoration des Mages* du Prado. On hésitera toutefois à prononcer le nom du maître lui-même, car Coeck semble avoir eu de nombreux collaborateurs, formés à travailler dans sa manière. L'auteur du triptyque de Pedralbes fut probablement l'un d'eux. Il est clair qu'il a réalisé non seulement le panneau central, mais aussi les deux volets. Le visage frontal du saint Gabriel est fort similaire à celui de sainte Agnès et à celui de l'ange représenté à l'intérieur de la maison de Marie et Joseph.

Le triptyque peut être considéré comme un exemple représentatif de ce goût pour l'art flamand que conservait, au XVI^{ème} siècle, en dépit de l'influence croissante du modèle esthétique italien, une frange non négligeable des élites sociales de la Péninsule ibérique.



Fig. 3 - Albrecht Dürer : *Séjour de la Sainte Famille en Egypte.*

La personne qui a commandé l'œuvre appréciait visiblement la richesse en détails et le fini de l'exécution qui avaient fait, dès l'époque des Van Eyck, la singularité de l'art des anciens Pays-Bas bourguignons et son succès international. Sans doute l'auteur du triptyque est-il un homme de son temps, et les brocarts dont il a revêtus Gabriel et l'ange à la dalmatique du panneau central sont loin d'avoir la qualité illusionniste de ceux des grands Primitifs flamands. Il en va de même des orfèvreries, rendues de manière pour le moins sommaire. Pourtant, certains détails dans l'image, qui ne se révèlent qu'à un spectateur attentif, témoignent, de la part du peintre, d'un sens de l'observation du réel qui peut se mesurer à celui de ses grands devanciers du XV^{ème} siècle. On remarquera, par exemple, dans le panneau central, les deux carreaux cassés des fenêtres de la maison de Joseph et Marie, l'ange qui se trouve à l'intérieur, avec son visage plongé dans la pénombre, ou encore la fumée qui s'échappe de la cheminée visible dans le fond. On signalera aussi, au premier plan, l'impressionnante nature morte constituée par les outils du charpentier, présentés dans un savant désordre. Cette nature morte remet en mémoire l'image quasi encyclopédique que le Maître de Flémalle a donnée de l'atelier de Joseph, près d'un siècle

plus tôt, dans le volet droit du triptyque de Mérode.

En général, les œuvres du 'groupe Coeck' que l'on rencontre en Espagne sont des productions réalisées pour des marchands qui se chargeaient eux-mêmes de trouver un client. Ces images se caractérisent par un programme iconographique standard, susceptible d'intéresser un maximum de personnes. Ainsi, l'atelier Coeck a réalisé un grand nombre de triptyques comportant une *Adoration des Mages* sur le panneau central, une *Nativité* sur le volet gauche et une *Présentation au Temple* sur celui de droite. Encore plus nombreux sont les triptyques présentant une simple *Adoration des Mages* répartie sur les trois panneaux. Dans ce contexte, le triptyque de Pedralbes fait figure de rareté. De par sa singularité iconographique, il est autant l'œuvre d'un peintre anversois du deuxième quart du XVI^{ème} siècle que d'une nonne catalane, qui avait une idée précise de l'œuvre qu'elle souhaitait faire réaliser. Elle a dû avoir un contact avec l'artiste, auquel elle aura notamment demandé de représenter l'Enfant vêtu d'une bure franciscaine. C'est peut-être elle aussi qui aura insisté pour que Joseph soit représenté sous les traits d'un homme jeune, selon une nouvelle formule iconographique qui commence à se diffuser au début du

XVIème siècle . Dans les œuvres du groupe Coeck, le père nourricier du Christ a normalement l'aspect d'un vieillard.

Didier MARTENS

Orientation bibliographique : Anna CASTELLANO / Antoni NICOLAU (éds.), *Petras Albas. El monestir de Pedralbes i els Montcada (1326-1673). Guia-catàleg*, Barcelone, Ajuntament de Barcelona, 2001.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« *Tour & Taxis - un projet urbain, hier et aujourd'hui* »

- Jusqu'au 21 novembre 2004.

« *Le suffrage universel* »

- Jusqu'au 15 mars 2005.

- Musée bruxellois de l'industrie et du travail - la Fonderie, 27, rue Ransfort, 1000 Bruxelles.

- Du mardi au vendredi de 10 h. à 17 h.; samedi, dimanche et jours fériés de 14 h. à 17 h.

- Info: 02/410.99.50.

Namur

« *Un cabinet, un roi, une ville* »

- Jusqu'au 10 octobre 2004.

- Musée des Arts anciens, 24, rue de Fer, 5000 Namur.

- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.

- Info: 081/22.43.62.

EN FRANCE

Paris

« *Les premiers hommes de Chine* »

- Jusqu'au 3 janvier 2005.

- Musée de l'homme, Palais de Chaillot, 17, place du Trocadéro, 75116 Paris.

- Info: 33/1/44.05.72.72.

Saint-Léger-sous-Beuvray

« *L'or blanc de Hallstatt* »

- Jusqu'au 14 novembre 2004..

- Musée de Bibracte, musée de la civilisation celtique, Mont Beuvray, 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray.

- Info: 33/3/85.86.52.35.

J.D.V.P.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT

Pierre DE VOS

Claire DICKSTEIN-BERNARD

David KUSMAN

Madeleine LE BON

Mina MARTENS

Didier MARTENS

Jean-Didier van PUYVELDE

André VANRIE

Coordination et réalisation:

Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél. et fax: 02/650.24.86